



Page: 2
Surface: 120'170 mm²



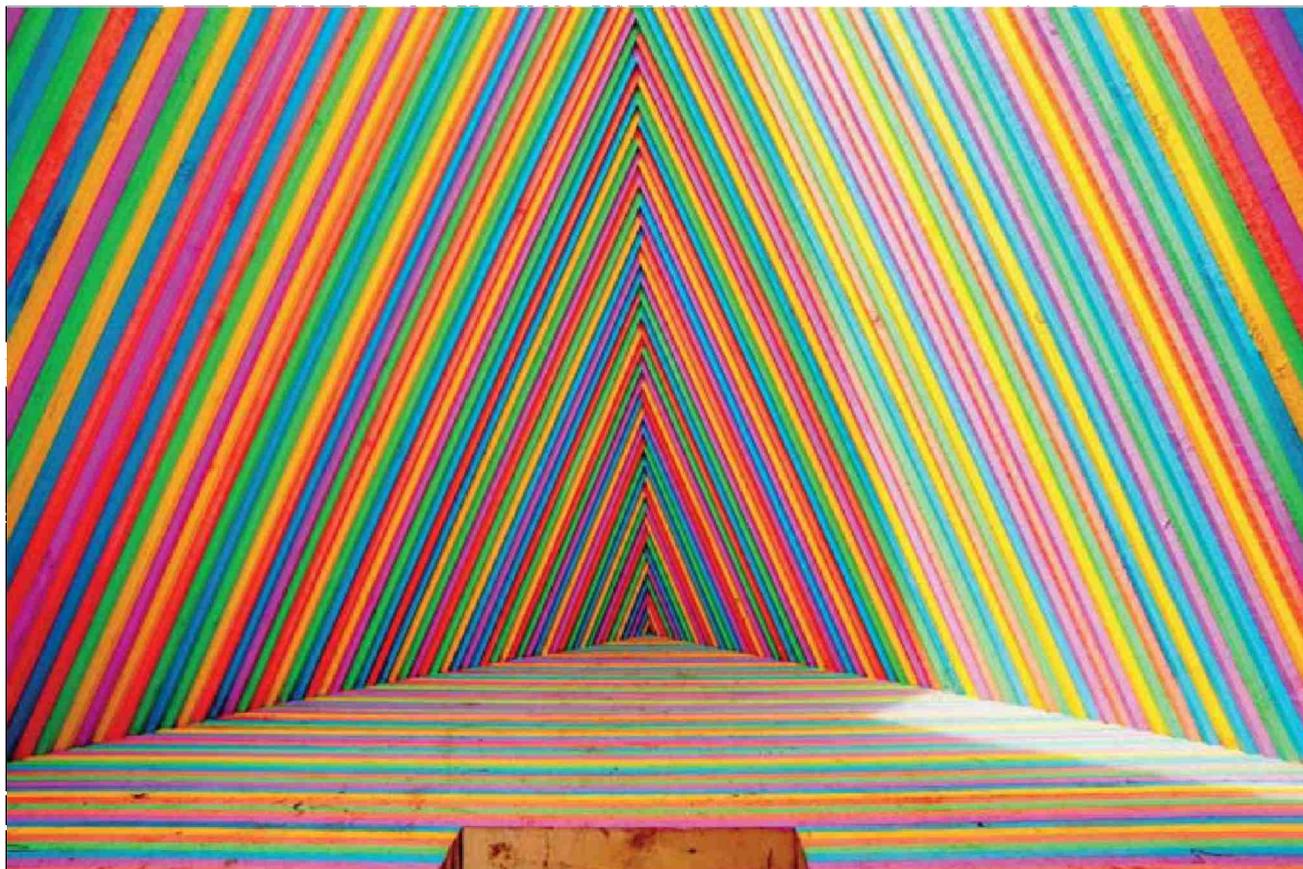
Môtiers
2021
ART EN PLEIN AIR

Ordre: 3014274
N° de thème: 820.001

Référence: 81032085
Coupure Page: 1/4

Dans les coulisses d'Art en plein air

MÔTIERS Travailleurs de l'ombre, ils permettent aux artistes de concrétiser leurs projets. Rencontre avec Thierry Bezzola, coordinateur technique de l'exposition, qui a ouvert ses «portes» hier. TEXTES SYLVIE.BALMER@ARCINFO.CH / PHOTOS MURIEL.ANTILLE@ARCINFO.CH



Le temple de Gregory Chapuisat, à apprécier de l'intérieur.



Que seraient les artistes d'art contemporain sans les techniciens qui réalisent leurs œuvres?

Du croquis à l'œuvre aboutie, il y a souvent un long chemin, emprunté par de nombreux travailleurs de l'ombre: des forestiers, serruriers, grutiers, maçons, etc.

A Môtiers, où l'exposition d'art contemporain Art en plein air a ouvert ses portes hier, nous avons rencontré le Fleurisan Thierry Bezzola. Coordinateur de l'exposition, il s'occupe des questions techniques depuis 2003.

«C'est ma 5e édition cette année. Je connais bien les artistes. J'essaie de réaliser leurs souhaits. Ici, il n'y a pas de censure, pas de limite à leur folie, mis à part la sécurité et l'aspect financier.»

Certains artistes ne se limitent pas à faire le croquis, ils bossent aussi sur le terrain."

THIERRY BEZZOLA
COORDINATEUR TECHNIQUE
DE L'EXPOSITION

A ses côtés, son fils Valentin, Jacques Haldi et Pierre-André Blaser, tous bénévoles, sont à la tête de ce chantier hors du commun. Et il y a les indispensables, comme Franco Bagatella, serrurier retraité, «magicien de la ferraille». Ou encore l'équipe de forestiers de Val-de-Travers, mise à disposition par la commune et dirigée par Claude-André Montandon. «C'est extrêmement précieux.»

Suspendre un rhino, dresser une girafe

Menuisiers, débardeurs, entreprises de construction... Divers professionnels de la région sont mandatés pour des travaux inattendus. Comme accrocher le mobile géant de Denis Roueche à une grue, dresser dans la prairie le squelette d'une girafe, œuvre de Christian Gonzenbach, ou enlacer des lanières de cuir autour d'un arbre et y suspendre un rhinocéros en pierre de trois tonnes, sculpté par l'artiste Olivier Estoppey...

«Transporter le rhino à travers la rivière a nécessité dix personnes. Pour la fausse neige disséminée autour, nous avons fait appel à une entreprise parisienne spécialisée dans les décors de cinéma», raconte Thierry Bezzola.

Son plus gros défi? «La pierre de Bob Gramsma, en 2016, doit bien être dans le top-3», sourit Thierry Bezzola. Il avait fallu une autogruue, deux tracteurs, un bras élévateur, deux pelleuses et une demi-douzaine d'ouvriers pour extraire du sol l'empreinte en béton d'une maison...

«Les artistes sont reconnaissants de ce que l'on fait pour eux. J'ai vraiment de la chance de faire ça. Mais certains ne se limitent pas à faire le croquis, ils bossent aussi sur le terrain.» Ainsi, Grégory Chapuisat a mouillé sa chemise, au propre et au figuré, pour construire in situ son temple indien de bois brûlé. «Il a fait 100% de l'installation», souligne le coordinateur technique, admiratif. «Deux mois de travail sous la

pluie, avec sa compagne.» Un temple devant lequel il faut s'agenouiller pour l'apprécier totalement.

Il y a les œuvres qui n'ont fait transpirer ni l'équipe technique, ni les artistes. C'est le cas du module de skatepark signé Olivier Mosset et John Armleder.

Urs Twellmann a également retroussé ses manches pour scier dans la longueur d'immenses arbres morts, à qui il a offert une seconde vie au centre du village.

Poids lourd de 3,5 tonnes

De son côté, Alexandre Joly a monté tout seul sa chapelle inversée. «On lui a livré le bois, et il s'est débrouillé.»

D'autres fabriquent, ou font fabriquer, leurs pièces dans leurs ateliers. «On s'occupe du transport et du support des installations.» C'est le cas du corail en marbre de carrare, signé Claudia Comte, qui trône au milieu de la Grand-Rue. Pour ce poids lourd de 3,5 tonnes, il a fallu construire un support en béton du même poids. «La rue sera remise dans son aspect initial à la fin de la manifestation cet automne. L'artiste repartira avec la sculpture, et le support sera recyclé.»

Il y a aussi ceux qui font appel aux artisans du coin. C'est l'ébéniste de Môtiers Olivier Sidler qui a sculpté la mouche géante crashée dans un tronc d'arbre, signée par l'artiste fleurisan Martial Leiter. Trois



mois de boulot pour cette pièce de 250 kg environ.

L'art de ne rien faire

Et puis, il y a les œuvres qui n'ont fait transpirer ni l'équipe technique, ni les artistes. C'est le cas du module de skatepark signé Olivier Mosset et John Armleder. Un objet déjà existant, promu œuvre d'art uniquement parce que les artistes l'ont décidé. Selon le concept du «ready-made» instauré par Marcel Duchamp, qui le définissait comme étant «une œuvre sans artiste pour la réaliser».

De quoi soulager les techniciens. Quant à savoir ce qu'ils en pensent... Joker!



L'ébéniste de Môtiers Olivier Sidler a sculpté la mouche de 250 kilos, signée par l'artiste Martial Leiter.



Une girafe dressée vers le ciel, signée Christian Gonzenbach.



Un module de skatepark qui serait un banal aménagement urbain si Olivier Mosset et John Armleder ne l'avaient pas signé.



A voir jusqu'en septembre

La huitième édition de Môtiers Art en plein air a ouvert ses portes ce dimanche, sans vernissage pour cause de crise sanitaire, mais tout de même en présence de quelques-uns des cinquante artistes invités. Une fois encore, ceux-ci ont pu profiter d'un écrin des plus bucoliques, entre prairies, forêt et rivière, pour mettre en valeur leurs œuvres. Si l'exposition, dont le budget frise le million de francs, ne pourrait pas avoir lieu sans le soutien d'importants sponsors, elle repose également sur le concours aimable des Môtisans, qui prêtent leurs champs ou leurs portes de grange.

«L'exposition est toujours très attendue par les gens du village», nous ont confié des bénévoles à la billetterie. C'est en effet une animation importante, qui attire chaque année quelque 30 000 visiteurs et constitue une aubaine pour les commerçants.

Hier, le public, curieux et enthousiaste, était déjà au rendez-vous, malgré un temps orageux. Parapluie et imperméable dans les sacs à dos étaient de mise. Tandis que le vent faisait joliment osciller le mobile de Denis Roueche, les quatre artistes du collectif de Smalville n'ont, eux, pas bougé d'un poil durant leur performance, perchés sur des poteaux de bois, tels les candidats d'un célèbre jeu télévisé.

L'exposition se poursuit jusqu'au 21 septembre 2021.